



LA BONNE PAROLE

Sommaire

FEVRIER 1922

Entre - nous

Le vote féminin et la question familiale
Mme Marie Gérin-Lajoie

Chronique des oeuvres

Fête de l'ass. des Emp. de manufacture
Sermon *A.-N. Valiquet, o. m. i.*
L'ass. professionnelle *M.-J. Gérin-Lajoie*

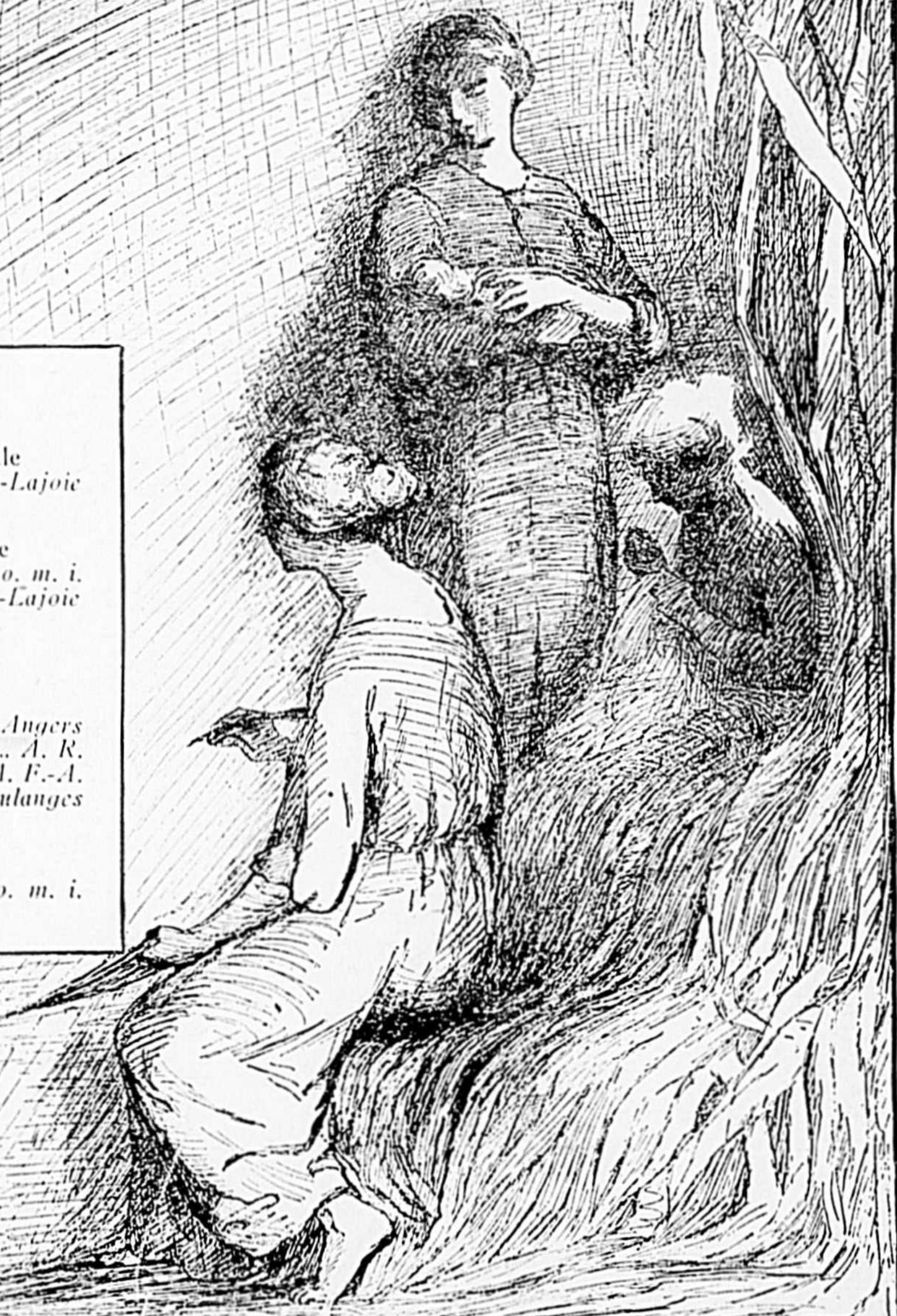
Notre Courrier

Pour le Foyer

L'ornementation du foyer,
Mme A. Ferland-Angers
La Retraite, poésie, *A. R.*
La mère garde-malade, *A. F.-A. Dollard*
Prière de S. S. Benoît XV

Revue des Livres

Aux glaces polaires, *P. Duchaussois, o. m. i.*
Graphologie



LA BONNE PAROLE

REVUE MENSUELLE

Ce qu'elle est :

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes-françaises ;
- un FOYER d'où rayonne sur tous les domaines de l'activité féminine lumière et chaleur ;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales ;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale ;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit ; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font comme nous partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Canada et Etats-Unis..... \$1.00 par an.
Union postale..... \$1.30 par an.

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Tous les abonnements sont payables à l'avance en janvier et doivent être envoyés au

Secrétariat de la F. N. St-J.-B.

Chambre 3, Monument National.

Boul. St-Laurent, Montréal.

Heures de Bureau : 9 a. m., à 1 p. m. Tél. Plateau 3303

TOUTE PERSONNE

peut concourir à l'œuvre de la
"Bonne Parole:"

1. En s'y abonnant ;
2. En lui procurant de nouveaux abonnés ;
3. En la faisant lire ;
4. En lui apportant une collaboration littéraire ;
5. En sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Sa Grandeur Monseigneur Bruchési

Présidentes d'honneur: Lady Gouin
M^{me} L.-F. Béique

Bureau de direction: Prés.: M^{me} H. Gérin-Lajoie; vice-prés.: M^{me} T. Bruneau; Sec.: M^{lle} G. Le Moyne; Trésorières: M^{lles} M.-R. Boulais, S. Renaud; Membres: M^{mes} A. Terroux, Ed. Brosard, D.-N. Germain, J. Angers; M^{lles} M.-J. Gérin-Lajoie, Bibaud, M. Auclair, G. Boissonnault, G. R. des Isles, J. Baril.

SOCIÉTÉS FÉDÉRÉES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes:

Inst. des Sourdes-Muettes
Crèche de la Miséricorde
Hôpital Notre-Dame
Hôpital Ste-Justine
Hôpital St-Joseph

Fédérations paroissiales de:

Ste-Philomène de Rosemont
St-J.-Baptiste de la Salle

Saint-Arsène
Immaculée Conception
T. S. Nom de Jésus,
Saint-Vincent-de-Paul

Saint-Henri
La Nativité d'Hochelaga
Maisonneuve

Saint-Pierre
L'Enfant-Jésus.
Les Incurables

Chaque œuvre par son affiliation à la Fédération, fortifie et étend son influence particulière.

Sacré-Cœur
Sainte-Hélène
Sainte-Clotilde
N.-D. du Perpétuel Secours,
Ville Emard.
Saint-Stanislas de Kostka

Le Foyer
Les écoles ménagères
Cercle d'études N.-Dame
" des Fermières de la province de Québec
La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises.

Association des:

Institutrices catholiques emp. de manufacture, emp. de magasins emp. de bureau femmes d'affaires

L'Assistance maternelle

PRINCIPALES ŒUVRES ACCOMPLIES PAR LA FÉDÉRATION ET SES FILIALES.

Fondation des *Associations professionnelles*

Fondation des *Fédérations paroissiales*

Etablissement de *Caisse de Secours*

Etablissement de *Cours d'Enseignement Ménager*

Comité de lutte contre l'alcoolisme

Amendements à la loi des licences

Législation en faveur des *Institutrices* et des *employées de bureau*

Comité des *questions domestique*

Comité de lutte contre la *mortalité infantile*

Fondation de "Gouttes de Lait"

Participation aux *expositions pour le bien-être de l'enfance*

Comité de lingerie d'autel et décoration d'église lors du *Congrès Eucharistique*

Pèlerinage à *Lourdes* et à *Rome*

Affiliation à l'*Union Internationale des Ligues catholiques féminines*

Fondation de la *Bonne Parole*

Comité du "*Denier National*"

Comité des *questions civiques*

Comité de la *Croix Rouge*

Comité du *Fonds Patriotique*

Comité de l'*Assistance par le travail*

Comité permanent d'*étude*.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: Ch. 3, Monument National.

ENTRE NOUS

Le vote féminin et la question familiale

Plaidoyer en faveur du suffrage féminin fait devant les ministres et les députés réunis, à Québec, le 9 février dernier par madame H. Gérin-Lajoie.

Nous venons aujourd'hui, dit-elle, réclamer l'exercice des droits publics pour la femme. Est-ce à dire que nous voulons enlever la femme à son foyer, à sa famille? Ce serait bien mal comprendre notre pensée que d'interpréter ainsi nos démarches. La plupart d'entre nous sommes des mères de famille soucieuses d'être les gardiennes vigilantes de ce foyer; notre bonheur est d'y vivre entourées de l'affection des nôtres; notre préoccupation est de nous dépenser sans cesse pour le bien-être de ceux qui sont confiés à nos soins. Et c'est à l'accomplissement de cette tâche primordiale que toute femme aspire.

Bien que des circonstances exceptionnelles, douloureuses ou graves, lui traient à certains moments d'autres devoirs dans la vie, bien que les conditions actuelles du travail la jettent à l'usine et dans les carrières les plus variées, cependant, ces besognes d'occasion, qu'elle accepte bravement avant le mariage et qui deviennent son gagne-pain dans le veuvage, n'altèrent en rien le type classique de la femme qui reste avant tout épouse et mère.

Il peut vous paraître inattendu, messieurs, que je me prévale du rôle familial de la femme pour réclamer ses droits politiques, tant d'autres ne les ayant sollicités qu'à cause de la participation que la femme apporte au développement économique d'un pays, tant d'apôtres du suffrage féminin n'ayant vu dans son ascension à la vie publique que la conséquence de sa similitude avec l'homme. Sans rien enlever à la force de leurs arguments, je pense cependant que la raison qui milite le plus en faveur du suffrage pour la femme est celle qui s'appuie sur le caractère spécial et distinctif de sa fonction sociale, et que c'est plus au nom de la différence que de sa ressemblance avec l'homme qu'elle doit jouir des franchises électorales. Si nous pénétrons en effet le sens de ce mot: la vie publique, qu'y trouvons-nous? La vie publique est instituée pour développer la vie privée, y introduire un progrès constant, venir au secours de l'homme qui, livré à l'exiguïté de ses forces, n'accomplit qu'imparfaitement sa tâche quotidienne. La vie publique, c'est un levier qui s'ajuste sur la vie privée pour la soulever et acheminer l'humanité vers une civilisation plus haute. Dites-moi, en effet, où en seraient le développement économique de ce pays, l'exploitation de nos ressources naturelles, l'industrie, le commerce, l'agriculture, s'ils ne recevaient l'impulsion de la vie publique? Or, tout ce que nous pouvons dire de l'essor que la vie publique imprime à ces diverses activités humaines, s'applique à un même degré et pour les mêmes raisons aux activités du foyer, et la vie publique peut en ce domaine introduire les mêmes possibilités de perfectionnement et de progrès féconds.

La femme aperçoit ces perspectives. Elle sait jusqu'à quel point la science et les découvertes modernes peuvent améliorer les conditions de la vie. La science ménagère, la puériculture qu'elle ne fait qu'entrevoir la rendent consciente de ses responsabilités dans la santé de la famille et elle mesure la portée de son action dans la survivance de notre race. Et à mesure que ces horizons se découvrent à ses yeux, elle est pénétrée de sa faiblesse et obéissant à un mouvement naturel et instinctif elle cherche dans l'association l'entraide et l'appui qui lui permettront d'accomplir supérieurement sa tâche.

Cette association des forces féminines en vue d'un effort commun, que la femme ébauche, sous des titres variés dans des sociétés privées d'un caractère éducatif, social ou charitable, il est temps qu'elle s'élargisse, qu'elle repose sur une base plus large qu'elle se confonde avec les limites territoriales de notre province et qu'elle s'étende obligatoirement à toutes les femmes. Il faut que le pouvoir public intervienne pour créer l'organisme destiné à canaliser les activités féminines et les coordonner en vue du service de la patrie. Cet organisme officiel, destiné à unir toutes les femmes dans la poursuite d'un idéal commun, dites-moi s'il est autre chose sous nos régimes démocratiques, que le suffrage politique et dans notre cas; le suffrage féminin.

— La grande préoccupation des peuples à l'heure actuelle, c'est de pratiquer l'économie de leurs forces, de produire un maximum de rendement avec un minimum d'efforts. Or l'application de ce principe qui donne de merveilleux résultats dans l'ordre matériel, n'est-il pas plus pressant de l'appliquer au jeu des forces morales d'une race?

La femme exerce une fonction d'une importance capitale dans une nation. Est-il exagéré de dire que son rôle est en quelque sorte plus vital que celui de l'homme et a des répercussions plus profondes sur les générations à venir? C'est la femme qui dispense la vie et au prix de quels sacrifices, c'est elle qui élève l'enfant et façonne l'âme des peuples. C'est elle qui est l'ordonnatrice du foyer et qui a le pouvoir de faire et de défaire les maisons. C'est encore elle qui est compatissante à la plainte du pauvre, qui se penche sur le lit des malades et qui pénètre dans les classes laborieuses pour calmer la violence de leur ressentiment. La femme, messieurs, c'est cette mère qui connaît, qui devine les besoins de la famille, c'est cette soeur de charité qui sonde la profondeur de la misère humaine. Elle détient dans cet ordre d'idée une expérience à nulle autre pareille et ses connaissances pratiques la rendent indispensable à la solution de nos questions nationales les plus profondes et de nos problèmes les plus angoissants: la baisse de la natalité, la mortalité infantile, la tuberculose et ces autres fléaux que je n'ose pas nommer ici, qui contaminent la race et font jeter un cri d'alarme à nos autorités médicales. Sans elle, sans la femme, sans sa collaboration active, sans le concours de sa volonté, quelle influence peut-on espérer exercer sur la rénovation de la race et la restauration de la société? Hygiène, éducation, législation sociale, as-

(à suivre au bas de la page 14)

Chronique des Oeuvres

IN MEMORIAM

Le R. P. Tourangeau, après deux ans d'une cruelle maladie est allé recevoir la récompense de sa grande charité.

Tout le bien qu'il a fait aux ouvrières, nous en avons la confiance, ajoute à son bonheur.

Et, comme il nous l'a promis, il continuera de là-haut à protéger l'association des Employées de Manufacture pour laquelle il s'est tant dévoué pendant sa vie.

L'association des Employées de Manufacture vient de célébrer un glorieux anniversaire. Nous ne pouvons mieux faire à cette occasion que de donner lecture à nos abonnés du sermon prononcé par l'aumônier de l'association, à la messe solennelle célébrée en la maîtrise Saint-Pierre, dimanche, 5 février, et de la causerie faite par Mlle Marie-J. Gérin-Lajoie, à la séance du mardi suivant en la salle Sainte-Brigitte. A cette même séance, un programme musical et dramatique fut admirablement rempli sous la direction de Mlle Hélène Lefebvre. Les artistes et leur professeur méritent nos plus vives félicitations.

S E R M O N

par le R. P. A.-N. Valiquet, o. m. i.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi! Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé? (Ps. 111, 3.)

C'est la formule de la reconnaissance placée sur les lèvres du Roi-prophète par le Saint-Esprit lui-même. C'est le chant de l'Eglise au souvenir des bienfaits signalés et des faveurs qu'Elle reçoit d'En-haut dans la suite des siècles.

Ce doit être l'accent de toute société catholique — fille de l'Eglise—qui a traversé les années toujours pénibles de l'enfance et qui, s'acheminant vers l'âge mûr, s'arrête pour considérer la protection et les bénédictions que Dieu a répandues sur elle.

Reconnaître les bienfaits de Dieu, n'est-ce pas également s'assurer une nouvelle confirmation dans le bien et mériter un avenir long et prospère? . . .

Au nom de l'Eglise dont vous êtes, mesdames, un des brillants fleurons, au nom de toutes les fondatrices et des familles témoins ou bénéficiaires de cette excellente société au nom de tous les membres vivants et défunts, je dis de tout coeur: *Quid retribuam? Que rendrai-je au Seigneur?* En cet anniversaire, mesdames, vous êtes légitimement fières de montrer en des pages magnifiques, l'histoire des bienfaits réalisés par votre association, durant ses quinze années d'existence, et vous avez voulu affirmer vos sentiments devant le public.

Vous vous rappelez cette parole de Notre-Seigneur: "Que votre lumière brille aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos oeuvres et que soit glorifié votre Père céleste."

Et vous comprenez facilement que j'aie répondu à votre aimable invitation de joindre ma voix à vos accents. Votre dessein est trop noble et trop élevé pour que je détiennne captif le merci qui se presse dans nos coeurs.

En quelques mots, je désire manifester ce que je crois être le vrai sens de cette fête.

Il n'est pas nécessaire de vivre longtemps pour s'apercevoir que les années nous échappent avec une rapidité croissante.

Incapables de retenir le temps qui fuit, nous essayons du moins de le faire revivre dans nos souvenirs; nous voulons nous rendre présente, comme en un tableau vivant, la mémoire du passé, par des fêtes qui s'appellent *anniversaires, jubilés*.

Nous avons ainsi la douce illusion de fixer immobiles les jours, les années, témoins de nos joies, de nos succès, de nos combats et de nos victoires. Notre sainte Religion, de même que l'Ancienne Loi de Dieu, approuve, favorise ce sentiment, s'associe à ces fêtes. Que dis-je, elle s'en empare, elle les éclaire d'un rayon céleste, et elle en prend l'occasion de donner une leçon de vertu et stimuler la propagande du bien.

Au prêtre, revient l'honneur et la tâche de dégager et de traduire cet enseignement. C'est la raison de ma présence ici à cette heure.

Je croirai avoir fait mon devoir si je puis mettre en relief l'action de Dieu et la vôtre dans l'origine et les développements de cette grande oeuvre.

Qu'est-ce que Dieu a fait pour votre association? Il a présidé d'une volonté attentive et persévérante à son existence et à sa croissance.

Il vous a remis en mémoire cet axiome aussi ancien que le monde que l'union fait la force et cette parole de l'Esprit-Saint: *Il n'est pas bon d'être seul*. Tous nous réclamons un bras pour nous appuyer, un coeur qui se réjouisse et souffre avec nous, une oreille amie qui entende nos confidences.

Oui, tous nous voulons vivre en société avec nos semblables, bénéficier de leurs lumières, de leur force, jouir du charme de leur compagnie. C'est une loi écrite par le Créateur dans le coeur humain. En sorte qu'il est vrai de dire que la famille, la patrie, les sociétés naissent comme d'un germe que Dieu a déposé au coeur de l'humanité.

C'est donc sous le souffle de Dieu que s'est formé le projet de votre association. Mais il y a plus.

Qui est-ce qui vous a aidées à traduire en acte, à réaliser ce besoin d'association? Encore Dieu sous le titre de Providence.

En douteriez-vous? Je vous citerais entre mille ces quelques paroles inspirées par l'Esprit-Saint lui-même: "C'est le Seigneur qui ordonne tout bien." "Son libre conseil décide de tout." "Ne dites pas: il n'y a pas de Providence, de peur que Dieu irrité de vos paroles, ne détruise l'oeuvre de vos mains."

Au témoignage de Notre-Seigneur, la Providence étend sa sollicitude paternelle jusque dans la germination de la fleur et du brin d'herbe auxquels il donne la rosée et le rayon du soleil. Mais nulle part, la Providence n'est plus digne d'admiration et de nos louanges que dans la conduite des âmes. C'est ici qu'elle règle tout avec autant de force que de douceur, car, dit Notre-Seigneur, "Si Dieu prend tant de soin de l'herbe des champs qui va disparaître demain, combien plus n'aura-t-il pas soin de vous ses enfants?" Non, rien de ce qui nous intéresse n'échappe à la vigilante sollicitude de la Providence.

Elle a certainement présidé à l'origine de votre association pour réunir les volontés, éveiller et coordonner les idées et donner aux fondatrices la sagesse, le zèle et l'autorité qui devaient assurer à cette excellente oeuvre l'existence, la vitalité et l'accroissement.

Sans cette bonne Providence, rien n'eût pu se faire de durable et de salubre. "Si le Seigneur n'aide à la construction de la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent." dit, l'Esprit-Saint.

Au-dessus du groupe intelligent et dévoué qui forma le premier conseil de direction, il faut voir des yeux de la foi, d'un regard pénétrant et ferme, la science, la sagesse, la puissance de Dieu, et surtout, sa bonté, son amour.

Le grain de froment jeté dans le sillon, sort du sol, mais déjà, mille obstacles se dressent pour l'empêcher de croître et parvenir à maturité: insectes malfaisants, herbes parasites, brises glacées, tempêtes déchainées, conspirent à sa destruction. Dieu va-t-il s'en désintéresser? N'ayez crainte: un oeil vigilant, une main puissante le protègent. Le Seigneur veille sur les remparts, sentinelle attentive, pour signaler et rendre vaines les attaques des ennemis.

Bien plus, il est au coeur de la place, aidé en cela, comme en toute oeuvre surnaturelle, par Notre Dame, la Vierge Immaculée, harmonisant les esprits et les volontés, déjouant les ruses et la malice, entretenant la paix, l'union, la fraternité et vous donnant ainsi le secret, le moyen infaillible de force, de durée et de prospérité.

Sous l'impulsion de Dieu, et sous la protection de Marie Immaculée que vous invoquez à toutes vos réunions que vous fêtez et priez tous les ans dans son sanctuaire aimé, vous avez traversé sans faillir les jours de l'enfance, la première jeunesse.

Reconnaissez aujourd'hui que Dieu est l'auteur de tout le bien que vous avez accompli durant ces quinze années et avec l'Apôtre, adressez-lui cette louange: *Soli Deo honor et gloria. A vous seul Seigneur, l'honneur et la gloire*, à vous l'hommage de notre gratitude.

*
**

A Dieu seul la gloire, s'écrie l'Apôtre; et pourtant, dans un autre endroit de ses épîtres, il réclame une part personnelle dans les labeurs de l'apostolat et dans les fruits de son travail:

"C'est par la grâce de Dieu que je suis apôtre; mais la grâce en moi n'a pas été inféconde. — J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi, je me suis rendu au bout de ma carrière; j'ai droit à une récompense." Par son travail pénible, par son zèle, par sa fidélité à Dieu, il a rendu la grâce productive et c'est là un mérite pour lequel Dieu l'a glorifié.

Mesdames, toute proportion gardée, il en est ainsi de toute personne qui fait le bien; il en est ainsi de vous. Dieu a fait sa part: vous avez fait la vôtre, sans laquelle la part de Dieu eût été vaine. Grâce à votre zèle, l'action humaine a rencontré l'action divine, et votre association a pris naissance, elle a grandi, prospéré merveilleusement.

N'est-ce pas un grand honneur que Dieu ait daigné vous appeler en collaboration au bien qu'Il voulait faire et que vous soyez les agents, les coopératrices de sa puissance et de sa bonté?

Un mot, un seul mot, résume votre action, comme il dit tout, appliquée à la sainte Vierge et à saint Joseph — *Virgo fidelis — vir fidelis* — vous avez été fidèles; oui, fidèles, car vous avez répondu aux avances divines, fidèles, car vous avez donné en proportion de ce que vous avez reçu; fidèles, car vous avez tenu à votre règlement; vous avez fait honneur à vos obligations; vous avez exercé

à la fois, la justice, la charité, l'économie, l'abnégation et toutes les vertus que demande cette oeuvre.

Convendez donc, alors, que si Dieu a fait sa part, celles d'entre vous qui durant ces quinze années ont voué à cette association un amour sincère, un zèle effectif, qui lui ont consacré leurs loisirs, leurs talents, leurs énergies, leurs économies, ont conquis des droits au respect, à l'estime, à l'admiration des anges et du public.

Votre association a un autre mérite que je veux mettre en lumière: celui d'avoir donné aux paroisses, à la ville de Montréal un grand et salubre exemple. Vous avez démontré par votre conduite qu'il y a dans les personnes de votre condition, autre chose que la vanité, l'amour des jouissances sensibles, l'indépendance, l'égoïsme, que la dissipation, l'esclavage des passions, de la mode, du théâtre, ne sont pas le tout de la vie dans le monde.

Vous donnez la preuve qu'on peut quand on le veut réagir contre la faiblesse du coeur, la légèreté de l'esprit, fuir le gaspillage du temps, des affections, de l'argent et de la santé; concevoir un idéal haut et pur et goûter des joies, un bonheur sans égal au service de la charité, de la justice, de l'économie et de tout ce qui est bien, beau et grand, de ce qui est compris sous votre admirable devise: *Aime, travaille, prie*.

C'est une forte leçon qui se dégage en pleine lumière de cette fête de votre *quinzième anniversaire* et qui rayonnera sans ombre jusque sur les sommets où vous attendent des anniversaires plus glorieux, d'or et de diamant. Après cette fête — étape joyeuse — vous allez continuer de répandre la bonne semence dans le sillon fertile, avec une ardeur nouvelle, un courage toujours égal à la tâche et une confiance que rien n'arrête.

Dans quelques instants, la divine Victime va s'immoler sur l'autel; prosternées dans l'adoration, offrez-lui bien votre reconnaissance et votre amour, en union avec le prêtre et les voix harmonieuses du chœur de chant.

Dites-lui votre résolution de continuer à glorifier Dieu dans cette association sortie de son Coeur, et toute dévouée aux intérêts de l'Eglise et de la société.

Que Marie Immaculée jette sur vous un de ses plus tendres regards; qu'elle défende, bénisse et protège tous les membres de cette association et leurs familles, et qu'elle donne à toutes les associées présentes et futures d'avancer toujours dans la voie royale de l'honneur, du devoir et de la charité.

Puisse cette Mère et Reine si bonne et si puissante vous aider à recruter de nombreux et excellents membres, à recueillir des ressources abondantes et fécondes et vous procurer l'occasion d'étendre davantage la somme de bien que vous ambitionnez au point de vue spirituel et temporel pour la gloire de Dieu, l'honneur de son nom béni et votre bonheur. Amen.

L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYEES DE MANUFACTURES

par Mlle Marie-J. Gérin-Lajoie

Il y a juste quinze ans aujourd'hui l'association des Employées de Manufacture, votre association si florissante avec 1,200 membres, et son magnifique bilan d'oeuvre, prenait naissance.

Un bébé nouveau-né ne saurait avoir conscience de lui-même! Qui d'entre vous prévoyait alors que votre association deviendrait l'aînée de toutes ces unions soeurs qui groupent aujourd'hui les ouvrières dans les princi-

paux centres de notre province: à Montréal, à Québec, aux Trois-Rivières, à Sherbrooke, à Hull?

Celui qui donne la vie et l'accroissement aux tout petits n'a que faire de nos prévisions pour développer ses oeuvres; il lui suffit de nos bonnes volontés.

C'était donc le sept février 1907.

Quand les pensionnaires du patronage d'Youville entrèrent pour dîner ce jour-là, elles purent lire à la porte du réfectoire, une petite affiche très modeste: "Les jeunes filles sont priées d'arriver pour souper à six heures et quart précises afin de permettre de préparer la salle pour la conférence de madame Gérin-Lajoie."

Une conférence féminine, à cette époque, c'était encore une nouveauté, et chacune se promit d'arriver à temps!

Mais de quoi parlerait-on? Les conversations allaient leur train!

Mlle Auclair, toujours à l'affût de ce qui intéresse les femmes s'était rendue quelque temps auparavant, à une autre réunion, rue Viger, où les Enfants de Marie, de la paroisse Notre-Dame avaient été convoquées. Là elle avait entendu celle qui est aujourd'hui notre présidente, faire un appel à toutes les Canadiennes-françaises, les incitant à se grouper en vue de former une nouvelle section de la société Saint-Jean-Baptiste. Il s'agissait de patriotisme, de fierté nationale et surtout de charité chrétienne, c'était plus que suffisant, pour éveiller la sympathie des sincères et des dévouées. Personne ne manqua au rendez-vous et l'on y avait même invité quelques amies de l'institution.

La conférencière répéta ce qu'elle ne cessait de dire depuis un an, en prévision de l'organisation d'un Congrès qui devait être le point de départ des oeuvres de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste; il faut que les Canadiennes-françaises soient dignement représentées dans notre association Nationale et pour l'être, il faut qu'elles s'organisent; il faut qu'elles se groupent suivant les intérêts qui les y amènent et suivant les oeuvres qu'elles représentent. Or, les ouvrières n'auront jamais voix pour se faire entendre si elles ne forment entre elles des associations professionnelles. Seule et isolée, l'ouvrière est la plus faible créature qui soit, soumise à toutes les duretés de la lutte pour la vie, sans défense contre la puissance du capital qui commande son travail et sans ressources contre les misères qui guettent son existence de labeur et d'épreuves imprévues. *Unie à des secours de travail*, unie par un lien de charité, en vue de la poursuite d'un même idéal d'entr'aide chrétien et de progrès, l'ouvrière au contraire, devient sublime: elle est une vivante image de ce que peut accomplir la charité formatrice: car à l'isolée, l'association rend une famille, à la faiblesse, elle donne la force, à la pauvreté, elle rappelle sa noblesse chrétienne qui n'est pas d'être sordide et misérable mais de rayonner de confiance en la Providence rendue visible par ses oeuvres.

Les auditrices écoutaient avec avidité ces paroles qui leur ouvraient des horizons nouveaux. Comment? Le salaire perçu n'était donc pas le seul but du travail acharné qu'elles faisaient chaque jour? Elles pourraient avoir la joie de concourir à une oeuvre nationale? Elles pourraient être apôtres? Et il suffirait pour cela de se grouper en association? Assurément, chacune voulait en être!

Mais qui donc se mettrait de l'avant? Là était la grande difficulté.

Sans doute, nos autorités religieuses avaient donné leur approbation à cette tentative. Mais l'opinion du public n'y était guère préparée. Celles qui lanceraient

l'idée devaient s'attendre à bien des mécomptes, à bien des luttes et à des contradictions!

Qui donc accrocherait le grelot?

Le premier enthousiasme passé, quand il s'agit de trouver une présidente, les refus timides ou empressés se succédaient! hélas!

Toutefois une personne eut l'ingénieuse idée de proposer à l'assemblée qui l'acclama, le nom de Mlle Auclair. Il n'y avait pas moyen qu'elle se récusât. Quelques adhésions immédiates vinrent confirmer l'élection spontanée qui s'était faite. L'association était fondée.

C'est-à-dire, qu'une toute petite semence, bien frêle et mystérieuse, venait d'être mise en terre. Mais de quels soins n'aurait-elle pas besoin pour éclore un jour et s'épanouir librement! Les oeuvres vitales s'alimentent de dévouement comme le sillon des pluies fécondantes du printemps.

Les mères vous le savez, entourent d'une sollicitude plus grande ceux de leurs enfants qui sont le plus délicats. La fondatrice de la Fédération Nationale, semble avoir entouré d'une affection toute particulière l'oeuvre professionnelle. On méconnaissait son importance: elle la plaçait au premier rang de ses préoccupations; on lui déniait le droit de vivre: elle faisait surgir de son sein les initiatives capables de la soutenir et quand les membres de l'oeuvre se prenaient à douter de leurs propres ressources, elle savait toujours ranimer leur confiance.

Avec quelle émotion l'on se rappelle les premières réunions dans le salon intime! où la chaleur de la conviction devenait communicative, l'initiation du féminisme bien chrétien éveillait chez les ouvrières groupées autour d'elle, cette flamme de charité douce et lumineuse qui devait les prémunir contre les fausses lueurs de doctrines révolutionnaires.

On y venait parfois après une dure journée de travail, par des temps mauvais, on y venait avec la crainte de l'inconnu mais on y venait avec le plus parfait désintéressement, avec une générosité qui ne recule devant aucun effort.

Mlle Auclair était alors chargée du paiement des ouvrières chez Black. Aucune expérience des oeuvres ne l'avait préparée au rôle de présidente qu'elle venait d'assumer. Elle fut un peu déconcertée de l'opposition ou de l'apathie qu'elle rencontra d'abord soit auprès de ses compagnes, soit auprès des autorités qu'elle aborda. Mais sans se décourager, quand une porte lui était fermée, elle frappait à la suivante.

Chaque jour comportait, dans les courts moments de loisir que laisse le travail de l'usine, son petit programme d'action sociale. C'était tantôt une visite chez une compagne, une requête auprès d'un patron, une préparation d'assemblée, une réunion de conseil. . . .

Les communications par téléphone commençaient à se faire nombreuses et Mlle Auclair, qui aime pourtant les chiffres et les statistiques, ne nous a jamais dit à combien de milles on pourrait évaluer les allées et venues qu'elle a faites de sa chambre du patronage d'Youville au téléphone, qui est situé à l'autre extrémité du couvent!

Et à ce propos, qu'il nous soit permis de signaler en passant la bienveillance discrète des soeurs Grises à favoriser de leur sympathie et de leurs bons services l'oeuvre qui prenait naissance dans l'une de leurs maisons.

Tant de zèle de part et d'autre ne devait pas rester sans effet.

L'une des premières démarches de Mlle Auclair fut auprès de M. l'abbé Henri Gauthier qui accepta d'être

l'aviseur spirituel de la nouvelle association. Il le fut pendant les premières années et avec quel dévouement, nous le savons! jusqu'au jour où les RR. PP. Oblats ont daigné lui succéder.

Le recrutement du premier conseil se fit non sans peine mais les résultats en furent des plus satisfaisants puisqu'un grand nombre des principales industries de notre ville s'y trouvaient représentées.

Avec Mlle Auclair, Mlles Henriette Lalonde et Victoria Chaurest étaient de chez Black Madame Bérubé était de la maison Empire, Mlles Malvina et Eugénie Douesnard, de la Belding Paul, Mlle Marie-Antoinette Quintal, de chez Tétrault, Mlle Eva Lefrançois, de la maison McCready, Mlles Marie-Louise Brouillette et Maria Chicoine, de la Tisserie d'Hochelaga, Mlle Emma Forget, de chez Klein Bros. La Standard Shirt était représentée par Mlles Maria Carrière et Marie-Louise Lemay et surtout par Mlle Laura Robert, à qui l'association doit, à toutes les étapes de son développement, la plus vive reconnaissance, enfin, la maison Marchand nous donnait Mlle Anna Lortie, la maison Beauchemin, Mlle Amérilda Hogue et la maison Goulet, Mlle Adèle Lalumière.

Ainsi, dès les premières délibérations l'on put prendre une vue d'ensemble de l'état du travail féminin dans notre ville et préparer très judicieusement le rapport qui devait être présenté au nom des ouvrières, à l'occasion du Congrès féminin.

Puis l'on ne se borna pas au recrutement individuel, l'on tâcha d'intéresser les contremaîtresses au mouvement.

L'on n'hésita même pas à aborder les femmes des patrons et à réclamer leur concours à titre de dames patronnesses. Il y eut, vers l'année 1912, jusqu'à 90 dames patronnesses dont les plus dévouées et les plus assidues aux réunions furent incontestablement Mesdames Damien et Octavien Rolland, et madame Ludger Goulet.

Enfin, à l'époque du Congrès, les ouvrières présentaient un groupe solide et bien organisé de 471 ouvrières.

Ce groupe insolite dans notre société montréalaise causa de l'étonnement. Les uns chuchotèrent tout bas que ce pouvait bien être un essai de socialisme qui nous conduirait droit à la révolution.

Ceux-là ne savaient pas que cette même année ou la précédente, les unions internationales avaient fait de la propagande auprès des ouvrières d'Hochelaga et que nos associations catholiques paraissaient au moment précis où l'opposition directe au socialisme devenait utile.

D'autres y virent un dangereux féminisme duquel la religion a tout à redouter. Ils ne savaient donc pas que bientôt dix ans auparavant, un apôtre de la foi autant que des ouvrières, Mlle Rochebillard, à Lyon, avait en quelque sorte baptisé ce féminisme-là et que l'apostolat très religieux qui s'exerçait grâce aux associations professionnelles françaises, défendaient les nôtres de tout soupçon malveillant?

Mais n'allait-on pas donner droit de cité au travail féminin, rendre tolérable les conditions dans lesquelles il s'exerce et alors que deviendraient la famille, la société, le pays?

L'on était pas loin de proférer l'anathème inquiétant: l'ouvrière mot impie! Mot impie en effet si le travail de l'ouvrière devient la ruine des familles et la menace des nations, s'il étouffe la lumière et l'amour au cœur même de celles qui en sont les dispensatrices attitrées.

Mais prenons garde. Le problème est douloureux! Sauverons-nous les enfants en arrachant à la mère le mor-

ceau de pain dont elle a besoin pour vivre? Sauverons-nous la famille et sauverons-nous la patrie en privant celles qui détiennent sa valeur morale du moyen de sauvegarder leur honneur et leur simple dignité humaine?

Et puis en jetant la pierre au travail de l'ouvrière moderne, n'atteindrons-nous pas le geste sublime de celles qui faisaient tourner les rouets? Car nos industries modernes sont en quelque façon sorties du foyer. Les femmes en se rendant à l'usine ont tout simplement suivi leurs instruments de travail.

Ce qui est impie, ce n'est donc pas le travail, qui tient à une loi providentielle inéluctable, mais les abus auxquels il donne lieu.

Or l'association professionnelle est précisément le moyen de remédier aux abus, sans toucher à l'institution.

A ceux qui douteraient de son opportunité pratique chez nous, le premier rapport présenté au Congrès des œuvres féminines, est une réponse suffisante.

Voici quelques-unes des observations judicieuses et des desiderata qu'on y relève:

"Les petites manufactures et les ateliers situés dans les soubassements ou caves de magasins ne devraient pas être permis.

"Il y a des manufactures qui emploient des enfants trop jeunes. La preuve: une demande parue dans une colonne de la page 6 d'un de nos grands quotidiens dit, au 18 mai 1907: une petite manufacture demande des jeunes filles de 13 à 15 ans."

Plus loin, on signale la nécessité d'une école technique canadienne française.

Au sujet des salaires féminins: "23 pour cent des femmes, dit le même rapport, gagnent une moyenne de \$6.00 par semaine, 50 pour cent gagnent une moyenne de \$4.50 par semaine et 25 pour cent reçoivent une moyenne de \$2.00."

"Quelle que soit l'occupation d'une femme ajoute-t-on, son salaire est basé sur les deux-tiers de celui d'un homme.

Parmi les coutumes fort pénibles pour les ouvrières, on dénonce le *bargain day*, puis la défense qu'ont les ouvrières de se servir des ascenseurs pour monter deux ou trois fois par jour du premier au sixième; l'emploi de machines trop compliquées qui épuisent le système nerveux à cause de l'attention soutenue qu'elles exigent, d'autres, qui exigent une trop grande force pour être mises en mouvement; l'habitude de faire transporter des pièces de marchandises trop lourdes par les inspectrices; enfin le prolongement excessif des heures de travail dans certains établissements.

Pour ce qui est de la protection morale de l'ouvrière, on propose de ne pas occuper dans une même salle des opérateurs des deux sexes et de permettre le chômage des jours de fête.

Voilà qui milite suffisamment ce me semble en faveur de l'opportunité des associations professionnelles.

D'ailleurs si les conditions du travail féminin n'ont jamais été chez nous aussi pénibles qu'elles le sont ailleurs, l'intrusion des abus n'est-elle pas toujours à redouter? L'association professionnelle se tient aux aguets, c'est une sentinelle.

Du reste, on ne doit pas l'envisager uniquement sous son aspect combatif; ou même préventif, c'est plus qu'une arme de défense ou qu'un antidote à des maux toujours possibles, c'est un instrument de progrès, une organisation en quelque sorte normale des forces sociales et pour

nous, femmes, qui en avons le plus besoin, un centre d'éducation et de protection.

Nous le verrons bien tantôt en considérant les oeuvres bienfaisantes que nous lui devons.

Pour le moment, retenons ceci et n'en doutons point : C'est l'association professionnelle bien conduite qui nous vaudra ces légions de vaillantes qui peuvent encore être proposées à l'admiration des juges de la terre, celles qui, à l'exemple de la femme forte des livres Saints, savent tisser la laine et le lin et vendre le produit de leur travail.

A bon droit inscrivons en lettres d'or sur des bannières immaculées ce titre de noblesse, le mot divinisé, *l'ouvrière* et vénérons avec une piété plus fervente le modèle proposé à l'association, la Vierge au Fuseau que vous allez voir dans l'instant si gracieusement représentée.

IIIème partie

Nous avons vu tantôt que l'association des Employées de Manufacture est d'inspiration bien charitable et bien chrétienne et qu'elle est également fort opportune.

Voyons maintenant comment elle a rempli son vaste programme de défense, de protection et d'éducation pendant les quinze années de son existence.

Il nous est facile aujourd'hui de donner un total de jolis chiffres qui s'inscrivent fièrement sur le papier. Mais comme il est édifiant de les voir s'écrire un à un et au prix de quels labeurs dans le journal de bord de cet héroïque équipage qu'est l'association, je veux dire dans les minutes si simples et si sincères tenues par les secrétaires.

Feuilletons-en les pages si vous le voulez bien.

Il y est d'abord question des premières réunions intimes dont je vous parlais il y a une heure. C'est là que se formèrent les dirigeantes et les apôtres de l'oeuvre.

Bientôt vinrent les réunions mensuelles plus considérables, où tous les membres de l'association furent convoqués. Elles comportent des conférences variées, les rapports des secrétaires, les conseils de l'aumônier et ceux des membres eux-mêmes. . . . Vous souvient-il de l'énergique campagne contre les modes indécentes? Chaenne y allait de son petit sermon fort pratique parfois!

Le rapport présenté au dernier Congrès de la Fédération porte que 184 conférences ont été données aux ouvrières depuis le début de l'oeuvre. Parmi ces conférences notons la série de leçons de sociologie par le R. P. Plantier et les causeries du R. P. Winnen de la Compagnie de Marie.

Dès 1908, on veut établir un entr'aide matériel et palpable entre les associées : l'on fonde une caisse de secours. Cette caisse entièrement gratuite sera à travers toute l'histoire de l'association la plus belle preuve de la puissance de l'union entre celles que leur faiblesse semblait vouer à la seule résignation devant l'épreuve. Pour fournir les fonds nécessaires à cette entreprise, des fêtes furent organisées toujours sous l'active implusion de celle que nous aimons à remercier ici publiquement, puisqu'elle a été l'ange gardien de nos malades, Mme Hébert.

Pour la surveillance et le bon ordre dans la distribution des secours, un comité de visitatrices fut formé.

On n'épargna rien pour rendre efficace, une oeuvre si délicate. On entreprit même un voyage à Québec en vue d'étudier le fonctionnement de caisses similaires. Des conférenciers d'expérience comme M. Desjardins, des caisses populaires, firent part aux intéressées de leurs connaissances pratiques.

Aussi bien, jusqu'à l'année 1921, 1,225 associées se sont inscrites dans la caisse de secours, 247 malades ont bénéficié de 2,572 jours payés au montant de \$1,348.00.

Depuis 1912, le docteur Robert, frère de Mlle Laura Robert, a généreusement offert ses services à l'association et donne annuellement environ 100 consultations gratuites.

Mais revenons à l'année 1908.

A cette date, l'on note les premières démarches faites en vue de l'établissement d'une fête du travail pour les ouvrières. Mgr Bruchési permit d'établir cette fête le premier dimanche de septembre et nomma lui-même le prédicateur pour la circonstance. Les années suivantes, il bénira de sa main les ouvrières réunies par milliers sous les voûtes de Notre-Dame.

Comme elle donnait une grande signification à l'obscur mouvement commencé dans le petit parloir du patronage d'Youville, cette manifestation grandiose de l'Eglise en faveur de nos associations. Comme elle mit dans nos coeurs un renouveau de zèle pour la cause du syndicalisme chrétien et de reconnaissance envers l'Eglise qui redouble semble-t-il, de sollicitude, quand il s'agit de ses enfants les plus humbles, parce que les plus impuissants et les plus ressemblants au Christ.

L'année 1909 comporte l'inauguration de cours d'enseignement ménager.

Le problème de l'ouvrière est complexe. Car avant d'être ouvrière, la femme est la gardienne du foyer. La plupart des ouvrières ne font qu'un séjour peu prolongé, de six ou sept ans dans les manufactures. Pourtant cette brève période d'activité extérieure peut compromettre leur vocation sociale en les rendant inaptes au travail domestique.

L'association professionnelle voulut parer à cet inconvénient et fournir aussi à l'ouvrière qui n'a que de modiques ressources pour vivre, le moyen d'en tirer le meilleur parti possible et de ménager ses forces vives par une bonne hygiène alimentaire et autre, elle crut dans ses attributions de faire donner des cours de cuisine, d'hygiène et de couture.

Jusqu'à l'année 1921, 1,690 cours d'enseignement ménager ont été donnés avec une assistance moyenne de 24 et une assistance totale de près de 40,000.

En cette même année 1909, furent inaugurés des cours d'un caractère différent, mais dont l'importance est assez reconnue pour que nous n'y insistions pas, des cours d'enseignement strictement professionnels. 776 de ces cours furent donnés jusqu'en 1921, avec une assistance moyenne de 25 et une assistance totale de plus de 19,000.

Cette activité de l'oeuvre en faveur de ses membres ne l'a pas rendu égoïste, tant s'en faut! On la voit participer à toutes les oeuvres d'intérêt général préconisées par la Fédération Nationale: lors du mouvement antialcoolique, les ouvrières ont recueilli un grand nombre de signatures en faveur des contre-requêtes; en 1910, un comité spécial a confectionné des ornements d'autel pour le congrès eucharistique; en 1912, un autre comité prit part à l'exposition du bien-être de l'enfance; la Ligue contre l'indécence des modes a trouvé chez elles de ferventes adeptes; enfin, tout récemment, elles ont formé une large partie de l'auditoire aux cours de formation civique institués par la Fédération.

En 1910, l'association des Employées de Manufacture collaborait à la formation d'un comité permanent d'étude pour les conseillères des quatre associations professionnelles affiliées à la Fédération.

Par suite, sans doute, de constatations faites au cours de ces réunions d'étude, dès l'année suivante, en 1911, l'on formait un bureau de placement pour permettre aux jeunes filles, qui, pour des raisons de morale, doivent quitter sans délai une position, de se placer immédiatement en toute sécurité. Une centaine de jeunes filles se sont prévaluées des avantages de ce bureau. Inutile de dire qu'il est confidentiel et présente toutes les garanties d'efficacité.

A cette époque, 1911, les minutes nous indiquent que le nombre des membres de l'association est rendu à plus de 1,000. Il va falloir songer à sectionner une oeuvre qui déborde et qui ne peut plus répondre aux exigences de ses membres disséminés à travers tous les quartiers de la ville.

La paroisse Saint-Eusèbe, en 1912, s'organise en section distincte. Maisonneuve suit, puis Hochelaga, Sainte-Hélène, Ville Saint-Laurent, Saint-Zotique, Ville Emard, Saint-Jean-Baptiste-de-Lasalle, Sacré-Coeur et Saint-Henri.

Ces divisions paroissiales se sont effectuées tout naturellement parce que nos ouvrières montréalaises sont encore beaucoup plus attachées au lieu de leur foyer qu'à celui de leur travail. D'ailleurs, l'élément féminin, dans l'industrie, est si instable, qu'on arrive difficilement, surtout au début, à former des groupes homogènes autour de l'usine. Mais autour de l'idée paroissiale, qui est synonyme de religion, de dévouement, de charité, l'on voit tout de suite s'établir une solidarité durable.

L'association professionnelle qui poursuit l'établissement de la justice, non par l'imposition de la force, mais avant tout par la charité, sut profiter de cette heureuse disposition de nos ouvrières et les grouper pour la sauvegarde de l'idéal professionnel, comme on l'a fait pour la sauvegarde du foyer, autour du clocher. L'un et l'autre vont à la défense de la patrie et à l'honneur de la religion.

Ce travail d'extension n'arrêta pas le souci des détails pratiques qui doivent adoucir la dureté des conditions économiques.

En 1913, l'on fait un essai qui ne devait durer que quelques années d'ailleurs, celui des coopératives d'achat.

Puis, à mesure que l'oeuvre s'étend, l'on éprouve le besoin de lui fournir des dirigeantes et des apôtres de plus en plus pénétrés de l'esprit surnaturel, qui est la source vraiment féconde de la charité. L'on organise une première retraite fermée qui devait être suivie de plusieurs autres. Vingt-cinq personnes s'inscrivirent d'abord pour la suivre, mais 12 seulement furent au rendez-vous: "Il y en a beaucoup d'appelés mais peu d'élus."

Puis, à côté de l'oeuvre de formation spirituelle, en 1915, une autre oeuvre de formation intellectuelle s'ajoute à celles qui existent déjà dans l'association, un cercle d'étude proprement dit.

Ainsi constituée, l'association des Employées de Manufacture est parvenue à l'apogée de son organisation.

C'est un magnifique instrument de défense et de progrès de protection et d'apostolat.

Elle étend sa maternelle sollicitude à toutes les ouvrières; elle devient une pépinière d'élites.

Elle nous a donné les femmes admirables qui se sont succédées à la tête de votre association, mesdemoiselles, et que vous aimerez à acclamer, aujourd'hui: Mlles Auclair, Robert et Lefebvre.

Je n'ai pas à faire leur éloge, mais disons, d'un mot

suffisamment expressif, qu'elles sont des mères pour la grande famille professionnelle.

Je voudrais pouvoir vous nommer également les membres de vos conseils qui ont été les chevilles ouvrières des différents comités. Je voudrais pouvoir discerner parmi vous toutes les apôtres discrètes, les vaillantes du devoir, qui sont l'appui et le fondement de l'association, parce qu'elles sont pleinement pénétrées du sens de sa devise: "Aime, travaille et prie."

Il suffirait que nous la vivions bien cette devise pour assurer l'avenir de l'association!

Aime, nous dit-elle, aime, non pas d'un amour quelconque: tous les humains se hâtent vers quelque amour, mais aime d'un amour véritable Celui qui seul mérite d'être aimé; aime à cause de Lui tes soeurs, toutes celles qui te sont proches et les lointaines dont la souffrance doit être ta souffrance. Aime ainsi, c'est le commandement chrétien et le secret des oeuvres vitales.

Travaille, non d'une manière mercenaire et servile, mais avec une conscience, un souci de perfection qui rehausse ton labeur.

Travaille pour vivre, c'est la loi; travaille pour la cause suprême de Dieu dans le monde, c'est l'apostolat dont aucune chrétienne n'est dispensée.

Travaille avec patience et persévérance, par l'exemple et par la propagande, de tes mains et de ton esprit. Travaille de tout ton coeur: le coeur a des ressources que le génie lui-même ignore.

Prie, non des lèvres seulement mais de tous les désirs de ton âme. Prie à toute heure car les oeuvres qui doivent atteindre les âmes attendent leur fécondité du côté du ciel.

L'apostolat social est une oeuvre de rédemption chrétienne: tout restaurer dans le Christ: il lui faut la prière.

Aime, travaille et prie, n'est-ce pas tout un programme d'action? Ou plus justement n'est-ce pas pour votre association un précieux patrimoine?

Un patrimoine se détériore si on le néglige. Mais il s'enrichit singulièrement par l'usage.

Il ne suffit donc pas de proclamer notre devise comme un titre de noblesse: il faut la vivre.

Ce sera notre résolution, après avoir considéré l'action dont elle a été l'inspiratrice depuis quinze ans et nous la tiendrons ainsi toujours à l'honneur.

— ♦ —
Tout acte est un grain semé: il germe et lève.

Tout ce qui instruit mène à Dieu par un chemin court. —
Sertillanges.

BANQUE D'HOCHELAGA

Capital autorisé: \$10,000,000 — Capital versé et

Total de l'actif, \$42,500,000. Fonds de réserve: \$7,700,000

CONSEIL DE DIRECTION: J.-A. Vaillancourt, *Président*; Hon. F.-L. Béique, *Vice-président*; A. Turcotte; E.-H. Lemay; Hon. J.-M. Wilson; A.-A. Larocque; A.-W. Bonner. — Beaudry Leman, *Gérant général*; F.-G. Leduc, *Gérant du bureau principal*; Yvon Lamarre, *Inspecteur*; J.-C. Thivierge, *Contrôleur*.

Toute personne peut ouvrir un compte à notre département d'épargne, avec un dépôt de \$1. Nous accordons l'intérêt au plus haut taux courant à tous les dépôts d'épargne.

Notre Courrier

Item d'intérêt catholique. — Les élections législatives de novembre dernier en Belgique ont amené d'heureux résultats pour le parti catholique qui a gagné huit sièges à la chambre des députés. Les socialistes y en ont perdu quatre.

Au sénat, il y a quarante-deux sénateurs catholiques, trente-trois socialistes et dix-huit libéraux.

* * *

La Cour juvénile. — Le rapport annuel de la Cour juvénile a démontré que les trois-quarts des enfants trouvés coupables de vols ou autres délits, venaient de foyers mal tenus ou mal surveillés. On y trouvait, souligné, le fait que les jeunes délinquents appartenaient quelquefois à des familles aisées. Cette remarque réfute bien l'opinion trop répandue que le vice est l'apanage des miséreux. Tandis qu'un manque de correction ou de surveillance chez les enfants peut amener de tristes résultats moraux chez les plus fortunés.

Le juge Choquet a déploré un manque de discipline familiale et une grave négligence chez les parents comme étant les deux facteurs principaux des fautes chez les enfants traduits en cour. Il est à remarquer que le nombre de délinquents n'a pas augmenté avec la pauvreté consécutive du chômage; c'est-à-dire que les enfants sont rarement portés au vol par le manque de confort matériel. Les causes de délit sont plus profondes et plus subtiles.

* * *

Club de Femmes d'Affaires. — Une affiliation importante de la "Catholic Women's League" est celle du club des Femmes d'Affaires (Business Women's Unit) jusqu'ici les femmes et jeunes filles catholiques de langue anglaise employées de bureaux et de maisons d'affaires n'ont pas eu le soutien de l'association. Une adhésion de trois cents membres, dès son début, il y a environ un an, a démontré l'opportunité de cette organisation. Les membres se réunissent actuellement au numéro 375, carré Beaver Hall en attendant un local plus spacieux. Des conférences et autres fêtes se donnent sous le patronage du chapelain, Monsignor J.-C. Donnelly, curé de la paroisse Saint-Antoine.

* * *

Nouvelles graduées. — Le titre d'aide-infirmière (V. A. D.) de la période de guerre que nous venons de traverser, semble destiné à passer dans la vie civile, comme résultat d'une très louable initiative de la "Young Women's Christian Association". Cette organisation vient de diplômer les premières graduées d'un cours dit "Trained attendants Course". Ces jeunes personnes sont munies d'un diplôme affirmant leur compétence comme aide-infirmière; elles s'engagent à remplacer la garde-malade une fois que des soins professionnels ne sont plus requis, ou bien d'accepter des positions dans des cas où une garde ne serait pas nécessaire. L'idée est pratique, et pourrait se répéter en divers milieux avec grand profit.

* * *

Une montréalaise au Barreau. — Cet automne une montréalaise qui avait fait son droit à l'université McGill, a été reçue au Barreau de la Nouvelle-Ecosse.

La valeur nutritive du lait. — Un mouvement philanthropique vient de se créer à Montréal, parmi un groupe de personnes s'occupant d'oeuvres sociales protestantes.

Son but est de faire apprécier le lait à sa juste valeur comme aliment indispensable aux enfants. Le comité s'est procuré les services d'une garde-malade qui visite les écoles afin d'y distinguer les enfants chétifs ou mal-nourris. Après avoir averti les parents dans une visite personnelle, du but de l'enquête, on fait une distribution de lait dans les écoles. Matin et après-midi, les jeunes candidats à la suralimentation doivent prendre sur place la quantité de lait prescrite par la garde. Les progrès physiques des enfants sont suivis par cette dernière et notés avec soin.

G. R. des I.

* * *

Ecole normale supérieure d'économie ménagère agricole à Heysel-Laeken (Belgique)

Le ministère de l'Agriculture de Belgique a fondé depuis un an un Institut supérieur d'économie ménagère agricole. Les élèves ont à leur disposition un grand et beau parc et un terrain de culture ainsi qu'une ferme où elles peuvent s'initier aux travaux des champs et à l'élevage.

On y réalise de façon pratique la préparation à la vie à la campagne et à la vie de famille. Les élèves ne sont pas astreintes à un règlement fixe et le personnel féminin qui est établi à l'école vit avec les élèves en famille. Il n'y a que trois heures de théorie par jour, trois heures de pratique et trois heures que les élèves emploient soit à l'étude de la théorie, soit à la documentation.

L'Institut est spécialement créé pour les filles de grands cultivateurs ou de propriétaires ruraux.

On y organise de temps à autre des cours temporaires pour institutrice et aussi pour dames et jeunes filles du monde qui désirent s'initier rapidement à quelques spécialités.

Par voie d'échange l'Institut est accessible au personnel enseignant et aux élèves des établissements similaires de l'étranger. Les fermières et ménagères du Canada sont cordialement invitées à se renseigner à ce sujet en écrivant à M. le directeur des cercles de fermières, au ministère de l'Agriculture de Québec.

Pour les Cercles d'Etudes

Plan de causerie

Pourquoi une jeune fille après le couvent doit-elle s'initier aux études et aux oeuvres sociales? Comment doit-elle le faire?

I

1.—Pour se prémunir contre l'entraînement à la légèreté.

2.—Pour se préparer au rôle important qu'elle jouera plus tard dans la famille et dans la société.

3.—Pour orienter vers le bien son influence grandissante sur son entourage.

4.—Pour faire honneur à son titre de chrétienne par une charité éclairée.

II

1.—Par la fréquentation d'amies ayant des connaissances et une certaine expérience de ces oeuvres.

2.—Par la participation graduelle aux oeuvres elles-mêmes.

3.—Par la lecture.

4.—Par la réflexion personnelle et la rédaction de petits travaux sur des sujets d'ordre social.

5.—Par le cercle d'étude qui résume tous ces moyens.

Pour le Foyer*L'Ornementation du Foyer*

Tous nos actes portent notre empreinte, mais nul ne raconte l'âme, surtout l'âme de la femme, comme la maison. De même que chaque oiseau fait son nid d'une manière si caractéristique qu'il nous est facile de le reconnaître, de même notre maison révèle nos goûts, notre éducation, notre état social. Il y a des demeures prétentieuses et des demeures intelligentes, qui respirent le bon sens et la mesure; il y en a de banales et d'artistiques; enfin il y a des demeures païennes et des demeures chrétiennes. Il ne faut pas avoir beaucoup vécu pour les avoir rencontrées toutes. La maison qui répond exactement aux conditions financières du ménage qui l'occupe, est la maison sensée. Ceux qui croient éblouir par le luxe du vêtement ou du logement ne trompent qu'eux-mêmes: c'est l'état général de la vie qui classe un ménage dans telle ou telle catégorie sociale. Mais à quelle que classe qu'on appartienne, quels que soient nos moyens, il est toujours possible de faire de sa maison un lieu de beauté pour ceux qui y passent comme pour ceux qui y vivent.

L'embellissement du logis est un devoir qui s'impose à la femme à cause de l'influence profonde que joue la maison dans la vie familiale. Un intérieur artistique peut être un merveilleux secours aux heures grises de l'ennui et de la fatigue morale. Le séjour dans une pièce claire, gaie, chassera comme par enchantement les idées noires; de même que la contemplation d'un tableau que l'on savoure et dont le retentissement se prolonge en nous indéfiniment, détendra mieux les nerfs qu'aucun sédatif. Et qui dira l'action apaisante du logis plaisant et bien rangé sur l'époux harassé qui y rentre? Mais plus que tout autre l'enfant est sensible à l'environnement: cette cire molle qu'est son âme, reçoit si facilement toutes les empreintes. Aussi tous les éducateurs attachent-ils une grande importance au logement dans la formation de l'enfant. Le taudis misérable du pauvre et ses relations avec le crime prouve d'une manière conclusive l'influence de l'habitation sur l'individu. A se mouvoir constamment dans un décor harmonieux, l'âme de l'enfant acquiert le goût des belles choses, qui aura son retentissement sur son caractère. Quand son regard, ayant appris à voir, souffrira de la vue de choses laides, son cœur se détournera plus promptement du mal qui est une laideur aussi. Le goût des couleurs et des formes qui s'harmonisent l'éloignera naturellement du désordre moral, et fera naître en son âme le désir des harmonies intérieures.

Pour toutes ces raisons que la mère se défende de sacrifier la joie pure des yeux à je ne sais quel prétexte d'économie, car pour plusieurs, beauté est synonyme de cherté. C'est une erreur. Pour réussir l'ordonnance artistique d'une maison, il suffit de savoir grouper les meubles et les bibelots avec symétrie, et harmoniser les couleurs.

Le grand secret de la décoration esthétique est dans l'habile agencement des couleurs: c'est la baguette magique du décorateur. Il importe donc de bien connaître les relations des couleurs entre elles, les effets qu'elles produisent, et leurs ressources. Les couleurs primaires sont le jaune, le rouge et le bleu; les binaires ou secondaires sont l'orange, le vert, le violet; suit les teintes multiples obtenues en combinant ces diverses couleurs. De plus, il faut encore distinguer le degré d'intensité des couleurs; il y a les teintes fortes et les teintes douces, les unes stimu-

lantes, les autres apaisantes. Ainsi le rouge et le jaune sont des couleurs stimulantes, de même que toutes les teintes dérivées, depuis le crème, les différentes teintes d'orangé, jusqu'au brun, et du rose pâle au rouge pourpre. Le bleu au contraire est calmant, même, employé à l'exclusion de toute autre couleur, aurait un effet déprimant. Le gris pur est la couleur vraiment neutre, excepté le noir et le blanc.

Lorsqu'il s'agit de déterminer la couleur dominante d'une pièce, il faut d'abord considérer son étendue et sa position par rapport au soleil. Une pièce située du côté nord, par conséquent qui reçoit peu de lumière, demandera des couleurs plus intenses qui retiendront la lumière, tandis qu'une pièce ensoleillée s'accommodera bien d'une couleur neutre ou plus réfrangible, comme le gris, le bleu, le mauve. Par suite de leur intensité les couleurs donnent l'illusion d'éloignement ou de rapprochement et sont ainsi d'un grand secours pour augmenter la hauteur, et l'étendue d'une pièce plutôt petite. Par exemple, une petite chambre où le gris teinté de bleu dominerait, paraîtrait plus spacieuse que la même en brun ou en rouge.

Une fois la couleur dominante déterminée, commence le travail d'harmonisation. Un sûr moyen d'éviter les fautes graves dans les combinaisons de couleurs, c'est de s'inspirer d'une oeuvre d'art: un tableau, un joli vase, une carpe orientale, ou une tapisserie. On répète, alors, les couleurs dans les tentures, le tapis, etc. Si les teintes choisies sont neutres, pour éviter de devenir fade, on emploiera une couleur brillante soit pour l'abat-jour d'une lampe, pour un paravent, un chemin de table, ou quelques coussins, etc. Mais ici, comme toujours, il ne faut pas perdre de vue les relations des couleurs entre elles, si l'on veut obtenir un effet artistique. Prenons comme exemple une pièce en brun. Qu'est-ce que le brun, sinon de l'orangé, qui est lui-même du jaune et du rouge; mais le brun peut accuser plus de rouge, ou plus de jaune, ou bien encore si c'est un brun chocolat un peu de bleu. La première chose à déterminer c'est la couleur primaire qui domine dans ce brun. Si par exemple c'était le jaune, alors le jaune doit entrer dans quelque mesure dans toutes vos combinaisons de couleurs. Le plafond devrait être crème au lieu de blanc, les boiseries d'un blanc crème au lieu de blanc-bleu, ou de gris; les rideaux crème ou écru; les tentures, jaune, brun, ou or teinté de rouge. Dans toutes ces couleurs il y a des gradations, et il est facile d'éviter la monotonie tout en ne perdant pas de vue la couleur primaire.

S'il y a l'harmonie des couleurs, il y a aussi l'harmonie des lignes, et c'est de celle-ci qu'il faut s'inquiéter dans la disposition des meubles. Ici encore, la débutante a un guide, c'est l'architecte. Avant de procéder à la disposition des meubles, il faut étudier les lignes de la pièce pour découvrir ses possibilités et ses limitations. Pour bien réussir l'arrangement des meubles, il faut que chacun par sa forme et ses dimensions, s'adapte et se confonde avec les lignes architecturales, et que l'ensemble forme un tout.

Deux grands facteurs dans l'embellissement de la maison, qui réclameraient une étude particulière chacun, sont les tentures, et les foyers de lumières. Ici encore il faut procéder avec logique; les disposer en vue de leur utilité; avec art: les choisir aussi décoratifs que possible. Reste les ornements proprement dit: cadres, bibelots, etc. La grande règle pour bien orner, c'est d'éviter l'encombrement, et se persuader que la sobriété est la première des élégances. Suivons en ceci la coutume orientale qui donne la place de choix à une oeuvre vraiment artistique — une

seule — qui l'isole, et en fait ainsi ressortir toute la beauté." Si on ne peut se payer toutes les beautés que notre âme affamée réclame, n'essayons pas de la tromper par de vulgaires substituts. Mieux vaut la reproduction d'un seul chef-d'oeuvre que dix banals chromos.

Le goût de la maison jolie est naturel à toutes les femmes, et il ressort de ce qui précède, que toutes peuvent embellir esthétiquement leur foyer, en cultivant leur goût et en suivant quelques simples règles d'art décoratif. Cela vaut la peine, puisque au dire de Ruskin, le célèbre critique d'art, "une chose de beauté est une joie pour jamais." Faire de son habitation "une chose de beauté" c'est aussi un moyen de hausser les âmes jusqu'à Dieu, la suprême Beauté. Car toute notre ambition ne doit pas se borner à faire de notre demeure le dernier mot du confort, il faut surtout viser à en faire une retraite harmonieuse qui se prête à la vie de l'âme. Chrétiens, il nous faut une maison chrétienne. Qu'est-ce à dire? C'est dire qu'on n'y rencontrera rien qui puisse troubler l'âme sereine des enfants; ni livres, ni gravures, ni sculptures suggestives. C'est dire qu'on y trouvera le portrait du Christ dont nous sommes les membres, de l'Immaculée Vierge, sa mère et la nôtre, du Sacré-Coeur de Jésus, notre refuge à toutes les heures difficiles de la vie. Il faut que l'étranger entrant chez nous sache à quelle famille nous appartenons; comme il faut que l'enfant apprenne de bonne heure la vénération envers ces symboles pieux. Vivre en si sainte compagnie aura une influence décisive sur sa formation religieuse. Ne faut-il pas que notre demeure terrestre nous prépare à notre demeure céleste?

Notre maison sera chrétienne aussi, en ce que la charité ne nous permettra pas d'oublier toutes ces règles lorsqu'il s'agira de choisir et d'aménager les chambres des domestiques. Nous nous rappellerons qu'eux aussi sont sensibles à la lumière, aux aises, à la beauté. Puisqu'ils peinent pour nous tout le jour, faisons de leurs quelques loisirs, des heures aussi agréables que possible.

Sensé, confortable, esthétique, chrétien, notre foyer se prêtera à la douceur de la vie commune, aux simples bonheurs de la famille. Nous en aurons fait une source de joie, de contentement, où le passant aimera s'attarder, et les enfants revenir.

Albertine FERLAND - ANGERS

La retraite

Un jour, nous serons las de tout, sauf de nous-mêmes,
Et nous nous en irons loin, très loin, si tu m'aimes,
Dans quelque pays vert, calme et sans promeneurs,
Laisser fleurir en nous de très simples bonheurs,
Nous serons délivrés des sourires serviles,
Nous laisserons tomber ce visage des villes
Qui pesa sur nos vrais visages, si longtemps! ..
Entre nos quatre murs où les rosiers montants,
L'été, feront éclore une odorante fresque,
Du matin jusqu'au soir nous vivrons seuls ou presque.
Nous baignerons nos yeux dans les feuillages verts.
Quelquefois, dans mon cœur, je te lirai des vers,
Et toi, tu souriras de la naïve offrande. . . .
Nous serons gais et purs pour que l'amour nous rende,
Dans cette solitude et dans cette clarté,
L'âme des tout petits que nous avons été.

A. R.

La mère, garde-malade

Les malades prennent deux sortes de médicaments, ceux qui sont préparés par le pharmacien et qu'il suffit de savoir administrer avec intelligence, ce sont les poudres, cachets, potions, gouttes, etc., et ceux que la maîtresse de maison prépare elle-même comme les tisanes, décoctions, macérations, etc. Il est donc important que la ménagère sache préparer ces médicaments.

Les tisanes sont destinées à apaiser la soif des malades et aussi à favoriser l'élimination des produits de désassimilation de l'organisme. Elles peuvent être bues chaudes ou froides; édulcorées avec du sucre, un sirop ou du miel. Les tisanes s'altérant facilement doivent être renouvelées au moins chaque jour; il faut n'en préparer que la quantité nécessaire.

On prépare les tisanes:

1.—Par *infusion*. — Verser de l'eau bouillante sur la substance médicamenteuse, couvrir le récipient qui la contient, laisser infuser le temps indiqué et passer l'infusion ainsi obtenue.

2.—Par *décoction*. — Mode employé surtout pour les substances très fermes. Mettre la substance médicamenteuse dans l'eau, porter à ébullition et laisser bouillir le temps indiqué. Se rappeler que l'eau s'évapore pendant l'ébullition et qu'il est nécessaire d'augmenter la quantité d'eau du tiers ou de la moitié, suivant le temps que doit durer la décoction. Attendre, pour passer le décocté, qu'il soit refroidi. Sans cela la tisane serait trouble. Le passer ensuite à travers un linge très fin.

3.—Par *solution*. — Ce procédé s'emploie pour les tisanes acides et pour celles qui sont obtenues en édulcorant l'eau, avec des sirops appropriés. L'eau gommée et l'eau miellée se préparent en solution.

Les *cataplasmes* sont de véritables bains locaux de longue durée, qui agissent surtout par leur chaleur et leur humidité. Ils sont employés pour combattre les inflammations, les congestions, etc. On les arrose de laudanum lorsqu'ils sont destinés à calmer la douleur. On devra toujours essayer le cataplasme sur le dos de la main avant de le poser pour s'assurer qu'il n'est pas trop chaud et prévenir les dangers de brûlures.

Cataplasme de graine de lin. — Il faut avant tout: de la graine de lin bien fraîche et de l'eau bouillante, dans la proportion de cent grammes de farine pour un litre d'eau bouillante.

1.—Délayer la farine peu à peu avec l'eau en fouettant bien le mélange qui doit être assez consistant pour former une masse gluante. On peut aussi délayer la farine avec de l'eau froide, poser le mélange sur le feu et le laisser bouillir quelques minutes.

2.—Étaler cet appareil sur une toile, la replier de manière à donner au cataplasme une surface un peu plus grande que la place qu'il doit recouvrir. Puis poser par-dessus un imperméable. Bien consolider le topique au moyen d'une bande ou de larges cordons afin de le fixer à l'endroit qu'il doit occuper.

Les *sinapismes*. — En général, on les achète tout préparés (Rigollot); on peut aussi les faire soi-même en délayant de la farine de moutarde avec un peu d'eau tiède pour en former une sorte de pâte que l'on étend sur une mousseline de la grandeur de la place à recouvrir. Lorsque l'on veut appliquer du papier Rigollot, on le tempère dans de l'eau tiède afin d'éviter que l'essence de moutarde à laquelle est due la rubéfaction ne s'évapore. La place

sur laquelle sera posé le sinapisme sera d'abord bien lavée; quand à la durée de l'application, elle ne devra pas dépasser le temps indiqué par le médecin, en général de 10 à 15 minutes.

Les *ventouses*. — Les ventouses sont appliquées sur la peau pour attirer le sang qui congestionne un organe vers l'extérieur. Pour que la ventouse puisse adhérer à la surface du corps, il faut qu'elle soit posée sur une surface plane, (jamais sur un os), et qu'elle ne contienne plus que de l'air raréfié.

Manière de procéder: avoir un verre à vin propre, puis avec une pince prendre un petit tampon de coton hydrophile, le temper dans de l'alcool, y mettre le feu et le passer rapidement dans le fond du verre et tandis que l'alcool y brûle le poser, renversé sur la peau, en pressant fortement. Faire ce mouvement rapidement afin que la flamme s'éteigne en posant le verre. Avoir le soin de ne pas toucher au bord du verre avec le tampon d'alcool, parce que cela pourrait brûler le patient au moment de l'application. Dès que l'air est raréfié, la ventouse adhère à la peau qu'elle aspire jusqu'à la faire saillir en une ampoule d'un rouge bleuâtre. Il existe des instruments spéciaux qui scarifient ces ampoules et en font des *ventouses scarifiées*, mais le médecin seul doit les appliquer.

A. F.-A.

Dollard

par Joyberte Soulange

Voici une page du joli volume couronné au dernier concours d'effort intellectuel. C'est un récit dédié aux enfants. Maintes grandes personnes y prendront intérêt.

Ah! bien des fois, mes enfants, j'ai songé aux angoisses de nos pauvres aieules, souvent seules dans leurs maisons, près des petits berceaux, et qui se demandaient tout le jour, si leur homme, parti le matin, leur reviendrait le soir.

Et l'on était sans soldats pour se défendre. Nos pères écrivaient souvent au roi de France; ils lui racontaient leur grande détresse; ils lui disaient comment les Iroquois avaient détruit là-bas, près des grands lacs, les missions huronnes, ces missions qui avaient coûté tant de peines, tant de travaux à nos bons missionnaires; en vain, ils lui racontaient le martyre affreux du Père Brébeuf, du Père Jogues, du Père Lallemant. En vain, ils gémissaient: "Venez vite à notre secours, ou bientôt plus un seul de nous ne restera pour aller porter au pied de votre trône, la nouvelle de la ruine complète de la colonie." — Hélas! par delà la grande mer, le roi de France semblait nous avoir oubliés; il ne répondait pas à nos pères ou ne leur envoyait que quelques hommes, quand il en eut fallu des mille et des mille.

Mais il est un point de la Nouvelle-France, qui, plus que les autres, a souffert de ces guerres, ayant été assailli plus que les autres, par ces barbares. Ce lieu, vous le connaissez, c'est la colonie des héros et des héroïnes au clair visage, des chevaliers à l'âme pure comme des vierges, c'est Ville-Marie. Ville-Marie, c'est la sentinelle au haut du fleuve, au point de jonction du Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais qu'on appelle alors la Grande-Rivière. Vous vous en souvenez? A Monsieur de Montmagny qui voulait le retenir à Québec, le fondateur de Ville-Marie avait répondu cette fière parole: "Tous les arbres de l'île de Montréal seraient-ils changés en Iro-

quois, il est de mon devoir d'aller y fonder une colonie, et j'irai."

On eut dit que la Providence voulut prendre M. de Maisonneuve au mot. Des Iroquois, il y en eut bientôt, autour des remparts de Ville-Marie, presque autant qu'il y avait d'arbres dans la forêt. Et ce n'est pas peu dire en ce temps-là. Quand les fondateurs de Ville-Marie lèvent les yeux vers la profondeur des terres, représentez-vous bien ce qu'ils voient: leurs yeux sont arrêtés partout par l'épais, l'incommensurable fourré de la forêt canadienne. Elle commence à quelques pas des remparts, puis elle monte, elle gravit les pentes du Mont-Royal; elle s'y déploie comme une reine dans la splendeur de ses forces vierges. Oui, c'était l'aspect du pays autrefois. Quand nos ancêtres regardaient vers ce mont où Jacques-Cartier était allé jadis sonder l'intérieur du continent, où M. de Maisonneuve avait porté la croix de son vœu, partout ils n'apercevaient qu'une épaisseur d'arbres géants, pressés les uns contre les autres, comme des pailles d'un champ de blé, et c'est de cette forêt noire, impénétrable à l'oeil, que pouvait jaillir à tout moment, l'essaim furieux des ennemis. Constamment ils rôdent autour du fort, autour des défrichés, comme des bêtes qui guettent leur proie. Mes enfants, ce spectacle se déroulait jadis dans Ville-Marie: le matin, la cloche du fort sonnait; alors les hommes se mettaient en rangs, chacun portait ses outils, mais surtout son fusil. Et l'on s'en allait ainsi au travail, en rangs, l'arme au poing comme à la guerre. Autour des champs où l'on semait, où l'on labourait, où l'on coupait le blé, des sentinelles veillaient, fouillant de leurs yeux l'épaisseur du taillis. Le midi, le soir, la cloche du fort se faisait entendre de nouveau. Les travailleurs se reformaient en rangs militaires; et ainsi chacun rentrait chez soi.

Voilà quelle fut la vie de nos pères. Et pourtant ces précautions ne sauvaient pas de tout danger. Il n'était pas rare qu'un pauvre colon fût ramassé au pied d'un arbre, assommé et scalpé. M. de Maisonneuve lui-même, vous en souvenez-vous? faillit un jour être pris et ne s'en tira qu'en abattant à coups de pistolet, les chefs iroquois qui l'avaient cerné et voulaient le prendre.

Tout cela, mes enfants, ce fut la guerre iroquoise, guerre affreuse qui fit des héros mais qui fit aussi beaucoup pleurer les pauvres mamans de ce temps-là.

Prière pour la propagation de la foi

Voici la traduction d'une touchante prière pour la propagation de la Foi, composée par le regretté pape Benoît XV, et qui a été publiée par les *Acta Apostolicae Sedis*.

"O Jésus, elle retentit toujours à nos oreilles la parole où, en face d'une moisson immense, vous faisiez ressortir le petit nombre des ouvriers: *messis quidem multa, operarii autem pauci*.

Voici trois siècles déjà que le Siège apostolique a pourvu d'une manière régulière et constante à l'évangélisation des infidèles. De nombreux fruits ont été produits par le zèle des missionnaires qu'a envoyés la Congrégation de la Propagande: il a été une semence de chrétiens, le sang versé par le généreux athlète, dans lequel, il y a trois siècles aussi la même Congrégation pouvait reconnaître les prémices de ses martyrs. Et cependant, combien de peuples sont encore enveloppés dans les ténèbres de l'ignorance! Combien de nations dont encore assises dans l'ombre de la mort! Oh! comme il est douloureux de

comparer le nombre des croyants à celui, bien plus grand, des infidèles.

Une telle comparaison nous fait apprécier davantage l'admirable lumière de la foi par laquelle nous sommes guidés dans notre terrestre pèlerinage, mais elle ravive en même temps dans notre cœur le souvenir de ces autres paroles divines: "Priez donc le maître de la moisson, afin qu'il envoie des ouvriers à sa moisson: *Rogate ergo dominum messis ut mittat operarios in messem suam.*"

Vous êtes, Seigneur, le maître de la moisson dans laquelle est figurée la multitude des hommes. C'est donc à vous que nous demandons de multiplier le nombre des missionnaires, d'en accroître le zèle et d'en bénir les fatigues afin que la bonne semence de la divine parole donne des fruits abondants à recueillir dans les célestes greniers.

Exaucez, ô Seigneur, cette prière qui nous est suggérée par le désir de voir étendre votre règne. Et, puisque la belle aspiration *adveniat regnum tuum* sort plus encore de notre cœur que de nos lèvres, accordez-nous la fermeté et la constance dans la détermination que nous vous offrons aussi, de concourir de la meilleure façon possible, et suivant la mesure de nos forces, à tout ce qui peut favoriser l'oeuvre de la Propagation de la Foi."

Nous accordons à tous les fidèles, chaque fois qu'ils réciteront la présente prière, l'indulgence de 300 jours, et à ceux qui l'auront récitée chaque jour, l'indulgence plénière, une fois par mois, aux conditions accoutumées.

Du Vatican, 17 novembre 1921.

BENEDICTUS PP. XV.

(Extrait de "La Semaine religieuse de Montréal.")

Revue des Livres

Aux glaces polaires

Par le R. P. DUCHAUSSOIS, Oblat de Marie Immaculée

Ce livre raconte la vie des peuplades sauvages et des missionnaires qui errent ensemble dans les immensités septentrionales de l'Amérique, sous le ciel le plus triste et le plus beau, tour à tour, du monde habité....

Les descriptions du long hiver, aux nuits illuminées par les feux magnétiques du pôle Nord, et celles d'un été très court, au soleil sans déclin, forment le cadre varié à l'extrême, où se meuvent les Indiens *Dénés* et les Esquimaux.

Les Indiens de la nation *Dénée* peuplent surtout les grandes forêts qui escortent, sur un parcours de quelque 3,000 kilomètres, le fleuve Athabaska-Mackenzie. Ils voyagent aussi, à la poursuite de l'orignal, du renne et de l'ours, du lac Athabaska au Grand Lac des Esclaves, et du Grand Lac des Esclaves au Grand Lac de l'Ours. Les Esquimaux, dont traite le volume, habitent la *Terre Stérile* (*Barron Land*) et les abords de l'océan Glacial Arctique, ainsi que les îles polaires, depuis l'embouchure du Mackenzie jusqu'au littoral de la baie d'Hudson.

Mille traits, narrés par un missionnaire écrivain et explorateur, dans un style pur, transparent, concis, vivant, font passer sous les yeux du lecteur, ces indigènes, païens ou chrétiens, avec leurs missionnaires. Peinture des moeurs sauvages, énumération des difficultés à les dompter, récit des aventures de toutes sortes rencontrées à chaque pas en ces terribles pays: tout y répond aux questions

les plus diverses que l'esprit curieux puisse se poser; et nul roman d'imagination ne dépassera l'intérêt entretenu dans ces pages d'histoire. Le Père Duchaussois a même eu soin de mêler aux développements de fonds, qui racontent l'évangélisation des tribus nomades, des aperçus de nature à satisfaire le géographe, l'éthnologue, le zoologiste, le minéralogiste, aussi bien que le touriste, avides, les uns et les autres, de connaître ces régions, devenues tout à coup fameuses, de la pauvreté et de la richesse. Le lecteur, ému au spectacle de la misère continuelle, joyeusement endurée par le missionnaire pour le salut des âmes, apprendra également, chemin faisant, comment des réserves incalculables de pétrole, de cuivre, etc., attendent, au sein de la désolation, les explorateurs capables d'aller les prendre.

Le livre *Aux Glaces Polaires* porte en exergue la parole suprême d'un missionnaire français, le Père Grollier, tombé à l'âge de 38 ans, en 1864, au bord du Cercle Polaire: "*Je meurs content, ô Jésus, maintenant que j'ai vu votre étendard élevé jusqu'aux extrémités de la terre.*"

Il se clot sur la relation de la mort des deux plus jeunes missionnaires français du Mackenzie, tués par les Esquimaux, au bord de l'océan Polaire. —

La table des matières est éloquent, aussi nous ne croyons mieux faire que de la donner en entier.

Chapitre Ier: Les Fourrures; Chapitre II: Les Ames; Chapitre III: L'Hiver; Chapitre IV: L'Été; Chapitre V: La Lutte pour la Vie; Chapitre VI: L'Heure de Dieu; Chapitre VII: Berceau d'Evêques; Chapitre VIII: L'Évêque de peine; Chapitre IX: Les Montagnais; Chapitre X: Les Mangeurs de Caribous; Chapitre XI: Les Castors; Chapitre XII: Les Couteaux jaunes; Chapitre XIII: Les Plats Côtes-de-Chiens; Chapitre XIV: Les Esclaves; Chapitre XV: Les Peaux de Lièvres; Chapitre XVI: Les Loucheux; Chapitre XVII: Les Cris; Chapitre XVIII: Les Esquimaux. —

Prix: \$1.25.

Le vote féminin et la question familiale

(suite de la page 3)

sistance publique déjà inscrits aux programmes politiques imposent à la femme l'obligation de lever les yeux vers les sphères de la vie publique.

Les gouvernements à leur tour se penchent vers elle pour l'interroger. N'est-ce pas dans ce palais du gouvernement que le ministère de l'Agriculture convoquait, il y a deux ans les Cercles de Fermières pour créer avec leur coopération des industries nationales à la campagne, améliorer le foyer canadien et enrayer la désertion de nos campagnes? D'ailleurs, ces mêmes cercles, au nombre de 50 et répandus sur tous les points de notre province, ne se tiennent-ils pas en relations constantes avec les pouvoirs publics qui leur envoient des agronomes, des maîtresses d'enseignement ménager? Ces faits attestent, d'une manière éclatante, que l'heure est venue de grouper les femmes officiellement autour des autorités publiques et de leur concéder les droits politiques afin de les faire coopérer plus efficacement aux destinées glorieuses de notre province. On dit que Gladstone, lors du *Reform Bill* qui allait étendre les droits politiques aux agriculteurs eût à soutenir contre ses collègues une lutte acharnée, et comme on lui représentait l'apathie des classes agricoles pour l'exercice des droits publics, le grand homme de s'écrier: "Mais c'est précisément pour cela qu'il faut les leur donner!"

Le suffrage féminin considéré dans ses relations avec

le bien public, ne semble pas devoir être retardé d'un jour, car tout retard est un affaiblissement de notre influence et met en jeu notre avenir. En nous l'octroyant, loin de déclasser la femme et de l'arracher à sa mission providentielle, vous lui faites jeter un regard scrutateur et sévère sur l'exécution de son devoir d'état et vous lui fournissez les moyens de l'accomplir avec plus de perfection. Si le développement de la richesse a joué jusqu'à ce jour, un rôle prédominant dans la politique, la leçon de la grande guerre nous a fait comprendre que l'homme ne vit pas seulement de pain et que son bonheur tient encore à l'ordre moral; et, c'est parce que l'axe de la politique se déplace et tend à reprendre son équilibre ailleurs, au centre même du monde, que ceux qui gouvernent les peuples cherchent à harmoniser au sommet la totalité de l'énergie vitale divisée par Dieu entre chacun des deux êtres qui composent le couple humain et dont l'action bienfaisante s'esquisse dans la famille.

Graphologie

Petite soeur. — Savez-vous bien que les conditions ne pouvaient être pires pour une analyse graphologique? Tracés au crayon, papier réglé, écriture enfantine, appliquée, renversée, enfin, copie. Rien n'y manque. Au meilleur de mon pouvoir, je vous dirai que cette enfant me paraît posséder des idées claires et bien liées. Elle a beaucoup d'empire sur elle-même, ne se livre pas, et grande amie de la paix, sans goût pour l'activité physique, ont doit la trouver un peu paresseuse. Pourtant, elle a du caractère. La volonté est remarquablement constante, un peu autoritaire, souvent obstinée. Je me plais à constater l'absence d'égoïsme. Imaginative, mais également sensée et raisonnable, elle doit inventer avec facilité et sa tête est pleine de choses.

Rod. Carrière, Henri Senécal

Opticiens et Optométristes
207 Est. Rue STE-CATHERINE
Entre les rues Ste-Elisabeth et Sanguinet
MONTREAL

Assortiment complet de lorgnons lunettes, yeux artificiels, lunettes marine et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres de toutes sortes, Hygromètres et Boussoles.

Salons privés pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi. Aux salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell Est 2257.

Rendez-vous pris par téléphone

Nous Brotons, Nous Etampons,
Nous Perlons

Demandez toujours le meilleur coton
Français: M. F. A.

Raoul Vennat

642, S.-Denis. — Tél. Bell Est 3065
Nous vendons toute la Musique
Française

C.-J. GRENIER & Cie

Fabricants et Importateurs de Corsets. — Grand
choix de gants pour dames.
401-403 est. STE-CATHERINE MONTREAL

TEL. UP 2187. TEL. Rés.: Up 1329

JOSEPH SAWYER

ARCHITECTE, MESUREUR et EVALUATEUR.
407, rue GUY, Montréal.

MAPPIN & WEBB LIMITED

BIJOUTIERS ET ORFEVRES
353, O. Ste-CATHERINE, Montréal
Catalogue en français sur demande.

J.-A. TEASDALE & CIE

Lits de plume, matelats neufs et réparés
DÉSINFECTION de la PLUME par la VAPEUR
après les maladies contagieuses
157, VISITATION, Montréal — Tél. Est 1916

La Banque Provinciale DU CANADA.

Siège social, 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et surplus 00,000.00
Actif total: au-delà de 00,000.00
Sir Alexandre Lacoste, président du bureau de
contrôle.
Monsieur Tancredi Bienvenu, vice-président et
La seule Banque en Canada ayant un Bureau
de Contrôle pour son département d'Epargne.
L'Honorable Sir Hormisdas Lsporte, C. P., pré-
sident de la banque.
ir en général.

Succursales à Montréal.

392 est. rue S.-Catherine, près S.-Hubert.
1022 — — — — — angle Dorion.
550 — — — — — à Maisonneuve.
848 ouest, rue Notre-Dame, angle Richmond.
1333 — — — — — Vinet.
— — — — — S.-Henri.
346, rue Beaubien, angle S.-Vafier.
742 est, rue Ontario, — Panet.
408 est, rue Rachel, — S.-Hubert.
103, rue Roy, (S.-Louis-de-France).
493, rue Bélanger, (S.-Arsène).
Boulevard Gouin, quartier AHUNTSIC.



HARNAIS, VALISES,
SACS DE VOYAGE, SELLES.
I AMONTAGNE I LIMITEE

Bloc Balmoral 338, N.-Dame ouest

Salon Dentaire moderne Dr GASTON GUILLEMETTE

187 St-Denis, angle Ste-Catherine.
Ouvert tous les soirs. • Tél. Est 7403
Examens gratuits. Travaux garantis.

The Queen's Jubilee Laundry CREVIER & FRERES, Props.

53-55-57-59 ouest, Av LAURIER angle St-Uubain
TELEPHONE EST 2220

G.-J. PAPIION

Manufacturier de fourrures
Notre assortiment est le plus complet que vous
puissiez trouver. 181 OUEST, AV LAURIER
Tél. St-Louis 104. Près avenue du Parc

A LOUER

Tél. St-Louis 8328
MAUBORGNE, FAUSTIN et Cie
Ouvrage en broche

Ouvrage garanti et délivré promptement.
1693, rue SAINT-DENIS Montréal

Téléphones: Est 1878, 3241

ED. GERNAEY, Fleuriste

108 et 110 est. rue S.-Catherine
MONTREAL
Spécialité: Tributs floraux en cire.

Phone Est 4604 w

J. H. GALIPEAU

Marchand-Tailleur
pour Dames et Messieurs.
269, rue Saint-Denis, — Montréal.
Tél. St-Louis 1253

HENRY BIRKS & SON Ltd.

PHILIPS SQUARE

Fabrication, réparation d'articles d'églises,
Insignes de société, Croix, etc.

Une spécialité de dorure et placage.

Commandes respectueusement sollicitées.

HECTOR - L. DERY

17 est, Notre-Dame MONTREAL

Graines de semences.

—: CATALOGUE GRATIS —:

Lorsque vous ne pouvez pas manger chez
vous, venez
Au CAFETERIA du Canada Limitée
Angle Bleury et Ste-Catherine Ouest
MONTREAL

Mlle ANG. GERNAEY

Artiste - Fleuriste

851, rue Saint-Denis, — Montréal.

L.-G. St-Jean Cie Limitée

MEUBLES

20 ouest, Notre-Dame MONTREAL.
Téléphone Main 1756

PUNDE & BOEHM

COIFFEURS PARFUMEURS
Ondulation permanente, Nestle
ouvrage de première classe

182, rue Peel. 262 est, Ste-Catherine
Phone Up. 3161 — Phone Est 6320

Tél. Est 7676 **JOS. RONDEAU**

La Pâtisserie Parisienne

Spécialités françaises: Bonbons, Chocolats,
Petits Fours, Glaces Fantaisies.

Table d'hôte fixe et à la carte.

328 est, Sainte-Catherine, Montréal

VOUS trouverez tout ce qu'il vous
faut chez



LAVIGNE

WINDOW SHADE CO.

Fabricants de stores

toutes les grandeurs, toutes les couleurs, et
toutes les qualités.

Tél. Plateau 980, 217-219, rue Bleury.

FILIATRAULT

Spécialiste en

Tapis — Linoleums — Rideaux
aussi Cotons et Toiles

429, Boul. St-Laurent. Tél. Est 635

**LAIT CLARIFIÉ ET
PASTEURISÉ
CREME, BEURRE**

OEUFS

CREME A LA GLACE

J.-J. JOUBERT

LIMITÉE

707, rue SAINT-ANDRÉ

J.-H. Richardson F. L. Turner, opticiens

SALON D'OPTIQUE ELITE

opérant Frank C. Fox, Ltée
manufacturiers opticiens

400 O., S.-Catherine Uptown 775

BELL TEL. St-LOUIS 2495

*Fourrures réparées et faites
à ordre une spécialité.*

A. Boudreau,

CHAPEAUX ET FOURRURES

1657, boulevard St-Laurent, MONTREAL

Tél. Bell. Est 6400.

J.-B. BAILLARGEON

(Camionnages)

La plus grande organisation de transport
329 est, rue ONTARIO — — — Montréal

Produits Amieux-Frères

TOUJOURS
A
MIEUX

Poissons — Volailles — Gibiers
Viandes — Plats-Froids — Pâtés
Légumes — Sauces.

PLATS FRANCAIS PREPARES PAR
DES CHEFS DE CUISINE EMERITES.

Se trouvent chez votre fournisseur

DEPOSITAIRES:

HUDON HÉBERT & CIE Ltée

Importation et Gros en Alimentation
MONTREAL

*Vous trouverez un choix considérable de
Produits Pharmaceutiques purs*

REMEDES BREVETES, CHOCOLATS,
KODAKS, ARTICLES DE TOI-
LETTE A PRIX REDUITS.

LA PHARMACIE

MODELE DE GOYER

184, est S.-CATHERINE

Porte voisine de la rue Ste-Elisabeth

Téléphone: Est 4940, 3208, 4275.

VIVE LA CANADIENNE

Parmi les qualités qui ont distingué
nos mères canadiennes nous devons
remarquer, entre autres, celle d'avoir
été économes et leur en rendre hom-
mage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES
Tenez à l'honneur de continuer ce bel
exemple.

Pour pratiquer l'ECONOMIE il n'y a pas
de moyen plus efficace que d'ouvrir un
compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

De la Cité et du District de
Montréal.

Nous vous réservons toujours le meilleur
accueil quelques petites que soient
les économies que vous voudrez bien
nous confier.

Nous vous donnons la sécurité la plus
certaine.

Bureau Principal et seize succursales à
Montréal. *Le gérant général,*
A.-P. L'Espérance.

Faites vos achats à nos magasins et épargnez
de l'argent.

Dupuis Frères

"Le Magasin du Peuple"

rue S.-CATHERINE, angle S.-ANDRE

La Société Coopérative de Frais Funéraires

242 est, rue Ste-Catherine — Téléphone Est 1235 — MONTREAL

Constituée en corporation par Acte du Parlement de la Province
de Québec le 16 août 1895

ASSURANCE FUNÉRAIRE

Nouveaux taux en conformité avec la nouvelle loi des Assurances, sanctionnée par
le Parlement de la Province de Québec, le 22 décembre 1916.

Système de Polices Acquittées ou Système de Polices à Vie entière.

Assurance pour Enterrements de la valeur en marchandises,
de \$50.00, \$100.00 et \$150.00

Fonds de réserve en garantie pour les porteurs de POLICES
approuvé par le Gouvernement.

DÉPÔT DE \$25,000.00 AU GOUVERNEMENT

La première Compagnie d'Assurance Funéraire
autorisée par le Gouvernement.

Nos Institutions Nationales.

LA SOCIÉTÉ DES

Artisans Canadiens-Français

20, rue SAINT-DENIS,
MONTREAL

*La plus forte société française d'assu-
rance mutuelle sur la vie en Amé-
rique. Fondée le 28 décembre 1876.*

La Société émet tous les plans d'assu-
rance pour les hommes, les femmes et les
enfants.

La garantie qu'elle offre à ses assurés et
à ses rentiers viagers est hors de pair.

Edmond Archambeault

PIANOS et PHONOGRAPHIES

Musique religieuse et musique profane

Tél Est 1842. 312, Ste-Catherine est

J. A. D. GODBOUT

PHARMACIEN

Prescriptions remplies avec soin.

Angle des rues Craig et St-Denis

Tél. 5884

GARAGE LALONDE

Automobile à louer jour et nuit

Prix très modérés

1590, boul. St-Laurent, Montréal

Tél. St-Louis 899, 7821

POULIN & CIE

VOLAILLES, GIBIERS, ŒUFS.

39, marché Bonsecours. — Tél. Main 7107